À la recherche du rituel dans l'objet offert à l'Aphrodite d'Argos

Looking for ritual in the object offered to Aphrodite in Argos

Hélène Aurigny

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8322>

DOI : 10.4000/rhr.8322

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2014

Pagination : 645-662

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Hélène Aurigny, « À la recherche du rituel dans l'objet offert à l'Aphrodite d'Argos », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 4 | 2014, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8322> ; DOI : 10.4000/rhr.8322

HÉLÈNE AURIGNY

Centre Camille Jullian
Aix Marseille Université

À la recherche du rituel dans l'objet offert à l'Aphrodite d'Argos

Les offrandes consacrées à Aphrodite dans son sanctuaire dominant l'agora à Argos sont les témoins des pratiques votives et des rites qui s'y déroulaient. Pourtant, l'interprétation de cette documentation archéologique reste difficile : ces offrandes sont-elles des « objets rituels » ? Cette notion, qui ne va pas de soi, permet-elle de reconstituer la place et le rôle de ces objets dans les rites pratiqués dans ce sanctuaire ? Certains d'entre eux peuvent avoir été utilisés dans le rite ou être porteurs d'une image évoquant clairement des pratiques rituelles précises ; mais plusieurs catégories restent énigmatiques, même si l'analyse de l'ensemble du matériel votif permet d'éclairer certains aspects du culte et des rites en l'honneur d'Aphrodite.

Looking for ritual in the object offered to Aphrodite in Argos

The offerings dedicated to Aphrodite in her sanctuary looking down upon the agora in Argos attest to votive practices and rites. However, this archaeological documentation is not easily interpreted: are these offerings "ritual objects"? Might this notion, of which the signification is not obvious, allow us to reconstitute the place and role of these objects in the rites that took place in the sanctuary? Some of them may have been used during the rite or convey images clearly linked with some ritual practices; but several categories remain enigmatic, even if the analysis of all the votive material enables us to shed light on some aspects of the cult and rites in honour of Aphrodite.

La religion grecque est couramment présentée comme «ritualiste», organisée autour de l'observation de rites destinés à permettre aux hommes d'entrer en communication avec les dieux. L'archéologie du rite se propose de retrouver dans la matérialité des vestiges découverts des traces de ces pratiques¹. Poser la question de l'objet rituel offre une perspective intéressante pour qui étudie la religion grecque antique à travers ses manifestations matérielles et la documentation archéologique livrée par les sanctuaires. En effet, l'objet permettrait d'accéder à des pratiques rituelles disparues, à des gestes et des actes exécutés lors de cérémonies religieuses.

Dès que l'on cherche l'«objet rituel», on se trouve confronté à plusieurs difficultés. Non seulement cette expression ne correspond pas à une catégorie de pensée antique, mais le problème est d'identifier par l'archéologie ce qui peut correspondre à cette notion. D'une part, un très grand nombre d'objets ont été déposés dans les sanctuaires à des titres divers et il paraît impossible de préciser leurs statuts respectifs ; d'autre part, parmi ceux qu'on peut identifier comme des offrandes à la divinité, il y a à la fois une grande diversité formelle et des types génériques peu caractérisés. En quoi consisterait donc leur caractère rituel, en dehors de leur consécration comme offrande ? Il ne s'agit pas de reconnaître ici l'objet rituel, mais plutôt d'essayer d'en définir les contours à partir de la documentation archéologique, avant d'évaluer la pertinence de cette catégorie heuristique.

Les offrandes de l'*Aphrodision* d'Argos fournissent l'occasion de réfléchir au fonctionnement de la religion grecque induit par la notion d'objet rituel². Elles forment un ensemble riche, à la fois

1. Si l'archéologie du rite est plus développée dans le domaine funéraire (voir en particulier John Scheid (dir.), *Pour une archéologie du rite. Nouvelles perspectives de l'archéologie funéraire*, Rome, 2008), elle prend en compte également les pratiques votives, dans des études où la religion est analysée du point de vue des données archéologiques. Dans cette perspective s'inscrivent entre autres la publication de Robin Hägg, *Ancient Greek cult practice from the archaeological evidence*, Stockholm, 1998, les études réunies par Evangelos Kyriakidis dans *The archaeology of ritual*, Los Angeles, 2007 (qui ne se limitent pas au monde égéen), ou plus récemment François Quantin (éd.), *Archéologie des religions antiques. Contributions à l'étude des sanctuaires et de la piété en Méditerranée (Grèce, Italie, Sicile, Espagne)*, Pau, 2011.

2. Fouillé de 1967 à 1974, le sanctuaire a été présenté dans les différents rapports sur les travaux de l'École française d'Athènes de 1968 à 1975 et

exceptionnel par le nombre d'objets et de figurines retrouvés, et caractéristique des offrandes «populaires» déposées dans un sanctuaire urbain de l'époque archaïque à la fin de l'époque classique; les exemples seront choisis parmi les offrandes archaïques. Il ne s'agira pas seulement de se fonder sur l'analyse de l'iconographie des objets, mais de prendre en compte les catégories offertes et leurs rapports entre elles, c'est-à-dire l'assemblage votif qui offre un cadre concret pour réfléchir aux objets.

LA DÉCOUVERTE DES OFFRANDES

Si les structures principales du sanctuaire sont assez bien connues, elles nous sont parvenues dans un «état de dévastation»³ qui suggère leur démontage à la fin de l'antiquité; aucune offrande précieuse n'a pu être retrouvée et tout le matériel votif connu aujourd'hui était déjà enfoui à l'époque de la fin du sanctuaire (fin du IV^e siècle). Il s'agit essentiellement de céramique et de figurines de terre cuite. Les différentes étapes de la fouille renseignent sur les pratiques habituelles de mise au rebut des offrandes⁴. Une seule exception peut être notée: en 1968, un «dépôt de fondation» est découvert sous le pronaos du temple du V^e siècle⁵. Au milieu du V^e siècle en effet, le temple, simple *oikos* datant de la fin du VII^e siècle, est reconstruit en même temps qu'un mur de terrasse. Cet ensemble votif tout à fait intéressant regroupait des objets anciens associés à cet *oikos* primitif, de la céramique miniature, des exemplaires anciens du type de la «Dame assise»⁶ en terre cuite, et quelques

dernièrement par Francis Croissant, «Identification d'une déesse: questions sur l'Aphrodite argienne», *Le donateur, l'offrande et la déesse*, Clarisse Prêtre (éd.), Liège, Kernos Suppl. 23, p. 181-202. Depuis 2008, F. Croissant a bien voulu m'associer à l'étude du matériel votif et essentiellement coroplastique du sanctuaire, et je remercie les organisatrices des journées d'études, Hélène Bernier-Farella et Ioanna Patera, de m'offrir la possibilité de présenter quelques remarques sur cette documentation.

3. F. Croissant, «Identification d'une déesse», p. 181.

4. Voir par exemple F. Croissant, «Rapport sur les travaux de l'École française d'Athènes», *BCH* 92, 1968, p. 1027: un lot d'objets, retrouvé dans une couche à l'intérieur du péribole, est constitué d'offrandes mêlées, céramique et terres cuites, enterrées pour faire un peu de place dans le sanctuaire.

5. F. Croissant, «Rapport sur les travaux de l'École française d'Athènes», *BCH* 93, 1969, p. 996.

6. Voir *infra*.

types iconographiques exceptionnels : un citharède, une figurine de terre cuite représentant une « Dame aux étoiles » et une femme sur un bouc dans laquelle on a été tenté de reconnaître une préfiguration archaïque de l'Aphrodite *Epitragia*⁷. Même si cet ensemble peut être interprété comme un dépôt de fondation pour le nouveau temple classique, il ne constitue pas pour les objets rassemblés un contexte primitif et ne nous apprend rien sur la présentation, l'usage ou la manipulation de ces offrandes archaïques.

Il convient donc de se fonder sur les objets eux-mêmes, céramiques, figurines de terre cuite et l'ensemble exceptionnel des figurines de plomb sur lequel nous allons revenir, pour essayer de comprendre dans quelle mesure ces *agalmata*, beaux objets offerts à la divinité pour lui plaire, peuvent être considérés comme des « objets rituels ».

DES OBJETS UTILISÉS DANS LE RITE ?

En l'absence de données épigraphiques ou d'autres sources archéologiques, le chercheur qui veut connaître les pratiques rituelles du sanctuaire d'Aphrodite doit fonder sa réflexion sur le matériel votif du sanctuaire, dont certains objets semblent pouvoir fournir des informations précises sur différents aspects du culte et de son déroulement. Nous nous demanderons jusqu'où il est possible de « lire », dans la documentation, cette évocation des rites.

Les cratères miniatures

Si la céramique est « par nature peu parlante »⁸, elle présente pourtant des catégories spécifiques qui peuvent être mises à contribution pour mieux appréhender l'organisation du culte. C'est le cas des cratères miniatures que l'on trouve en abondance dans le sanctuaire : ornés de protomes féminines, de têtes de taureau ou d'anses elles-mêmes décorées de chiens, ils sont bien connus dans l'ensemble de l'Argolide⁹ et constituent en quelque sorte une

7. F. Croissant, « Rapport sur les travaux de l'École française d'Athènes », *BCH* 93, 1969, p. 996, et 999 fig. 26.

8. F. Croissant, « Identification d'une déesse », p. 186.

9. Gunnel Ekroth, « Between bronze and clay. The origin of an Argive, Archaic votive shape », *Forgerons, élites et voyageurs d'Homère à nos jours*,

catégorie intermédiaire entre la céramique et la petite plastique de terre cuite.

La présence de ces petits cratères est assez énigmatique : si les chaudrons de bronze sont répandus dans les grands sanctuaires, en revanche les exemplaires miniatures semblent bien être une spécialité argienne. On ne peut s'empêcher de penser à une forme directement inspirée des grands chaudrons de bronze, en particulier pour les exemplaires décorés de protomes de taureau, mais il n'y a aucun équivalent en bronze de ces cratères miniatures portant des protomes féminines : les « sirènes » orientales et grecques présentent un schéma bien différent. Les deux types de petits cratères du sanctuaire d'Aphrodite à Argos n'ont pas été trouvés dans les mêmes quantités : les *dinoi* de quelques centimètres de diamètre ornés de têtes de taureau sont plus nombreux (plus de 200 têtes inventoriées) que les vases portant des protomes féminines : à l'*Aphrodision*, on dénombre vingt-six protomes féminines de chaudrons miniatures (dont au moins trois proposent une variante où seule la tête est présente, sans le buste) ; il s'agit donc d'une offrande fréquente, sans être banale¹⁰. Force est de reconnaître la créativité des céramistes et coroplastes argiens : ces figures féminines sont représentées le buste émergeant largement du vase (fig. 1), et non comme des appliques¹¹, et dans le cas de ces petits cratères à bustes féminins, la forme du vase sur piédestal est encore une utilisation originale d'une forme du répertoire local¹². C'est pourquoi on ne saurait appliquer à ces créations originales une interprétation qui convient aux chaudrons de bronze : le statut d'« offrandes de prestige » ne peut évidemment correspondre à ces cratères miniatures.

Reste à envisager leur rôle de référence au repas rituel et au banquet au sein du sanctuaire¹³. On rejoint ici une question plus générale,

Marie-Claire Ferrière, Maria Paola Castiglioni, Françoise Létoublon (dir.), Grenoble, PUG, 2013, p. 63-77.

10. Il n'y a donc pas de raison d'attribuer cette catégorie d'objets à un atelier de la vallée de Berbati, contrairement à l'hypothèse de G. Ekroth, « Between bronze and clay », p. 74.

11. Même dans une variante où n'est présente que la tête, elle est nettement en saillie par rapport à la panse du vase.

12. G. Ekroth, « Between bronze and clay », p. 67-68.

13. Ingrid Strøm, « The Early sanctuary of the Argive Heraion and its external relations (8th – Early 6th cent. B.C.) Bronze Imports and Archaic Greek Bronzes », *Proceedings of the Danish Institute*, 2, 1998, p. 37-125, ici p. 53 ; G. Ekroth, « Small pots, poor people? The use and function of miniature pottery as votive

celle du statut des vases miniatures dans le sanctuaire¹⁴ : les vases miniatures sont-ils des objets symboliques des pratiques rituelles qu'ils évoquent, mais auxquelles ils ne servent pas directement, ou bien jouent-ils un rôle dans le rituel ? L'exemple d'Érétrie suggère que les hydries miniatures, qui apparaissent à l'époque géométrique et se multiplient à l'époque archaïque, sont utilisées dans le cadre d'un rite et laissées sur place, dans l'Aire sacrificielle comme dans le sanctuaire d'Apollon¹⁵. Les *krateriskoi* pourraient être interprétés comme des objets qui remplissent une fonction dans le sanctuaire avant d'accéder au statut d'offrandes. Bien représentatifs des offrandes archaïques des sanctuaires de l'Argolide¹⁶, ces objets restent difficiles à interpréter plus précisément, en l'absence d'indices spécifiques de leur utilisation et de leur fonction. Leur «défonctionnalisation», c'est-à-dire la perte de toute utilité pratique de ces objets miniatures, a été proposée par Jean-Marc Luce¹⁷ : à partir du moment où ils sont offerts dans des sanctuaires (ou dans des tombes), les objets miniatures perdent leur fonction initiale et sont rendus inutilisables par la personne qui les offre. C'est donc le contexte qui importe, plus que l'objet dont la signification peut être modifiée.

Une figuration des rites ?

Parmi les différentes étapes du culte qui se déroulait dans le sanctuaire d'Aphrodite, certaines pourraient être directement illustrées dans le matériel votif conservé.

offerings in Archaic sanctuaries in the Argolid and the Corinthia», *Griechische Keramik im kulturellen Kontext. Akten des Internationalen Vasen-Symposiums in Kiel vom 24.-28.9.2001*, Bernhard Schmaltz, Magdalene Söldner (éd.), Münster, Scriptorium, 2003, p. 35-37, p. 36 ; G. Ekroth, «Between bronze and clay», p. 75.

14. Le statut des vases de taille normale et des vases miniatures peut d'ailleurs être envisagé comme une question globale, car ce n'est pas la grande taille d'un vase qui en fait nécessairement un objet utilisé dans le rituel ; il peut avoir été simplement déposé comme offrande.

15. Samuel Verdan, *Le sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros à l'époque géométrique*, Eretria XXII, Gollion, Infolio, École suisse d'archéologie en Grèce, 2013, p. 210 ; Sandrine Huber, *L'Aire sacrificielle au nord du Sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros : un rituel des époques géométrique et archaïque*, Eretria XIV, Gollion, Infolio, École suisse d'archéologie en Grèce, 2003, p. 118-120, 142-143.

16. Liste établie par G. Ekroth, «Between bronze and clay», p. 73-74.

17. Jean-Marc Luce, «From miniature objects to giant ones: The process of defunctionalisation in sanctuaries and graves in Iron Age Greece», *Pallas* 86, 2011, p. 53-73.

Le matériel coroplastique a été livré dans un état si fragmentaire qu'il n'a presque jamais été possible de reconstituer des groupes de personnages, même si de nombreux fragments de socle ou de figurines assurent de l'existence de scènes de groupes, parmi lesquelles il y avait très vraisemblablement des scènes de danses, des rondes, exécutées au son d'instruments de musique, à l'image des quelques exemplaires retrouvés par Wilhelm Vollgraff sur la Larissa à Argos et visibles au musée¹⁸.

En revanche, des musiciens faisaient bien partie de l'ensemble et on distingue clairement au moins un citharède¹⁹, une lyre qui était tenue par une main gauche²⁰, une seconde à cinq cordes²¹, et une petite dizaine d'aulètes (fig. 2). D'autres fragments de personnages pourraient être interprétés comme des musiciens tenant leur instrument, mais restent plus difficiles à identifier. Ces représentations attestent bien le fait que la musique jouait un rôle visiblement important et accompagnait les rites dans le sanctuaire d'Aphrodite. Mais ces représentations ne sont pas exceptionnelles²² et si elles indiquent bien le déroulement de cérémonies accompagnées de musique, de danses et de chants, elles ne nous livrent pas non plus de trait spécifique des rituels de l'*Aphrodision*. Cette tentative pour collecter des informations sur le culte par le biais des images présentes sur les objets ou de la forme des objets elle-même trouve rapidement des limites. Il est bien difficile de savoir dans quelle mesure les représentations figurées au travers des offrandes renvoient à des pratiques effectivement en usage dans le sanctuaire et quelle est la véritable relation entre

18. Sur les fouilles de W. Vollgraff sur la colline de la Larissa, voir Wilhelm Vollgraff, *Opgravingen te Argos*, Medeseeligen d. k. Akad. Van Wetenschappen Afdeling Letterkunde, Deel 66, Serie B, n° 4 (1928), et W. Vollgraff, «Arx argivorum», *Mnemosyne* 56, 1928, p. 315-327. Sur l'activité de W. Vollgraff à Argos, voir en dernier lieu M. Piérart, «“Arrivé au train d'une heure” Les fouilles de Wilhelm Vollgraff à Argos», *Sur les pas de Wilhelm Vollgraff, Cent ans d'activités archéologiques à Argos*, éd. D. Mulliez, A. Banaka-Dimaki, Athènes, École française d'Athènes, 2013, p. 31-39.

19. Inv. 20768. F. Croissant, «Rapport sur les travaux de l'École française d'Athènes», *BCH* 93, 1969, p. 996.

20. Inv. 17470.

21. Inv. 24868.

22. On a retrouvé à Argos même, dans le dépôt votif du théâtre de même que sur la Larissa, des représentations de lyres : Martin Guggisberg, «Terrakotten von Argos. Ein Fundkomplex aus dem Theater», *BCH* 112, 1, 1988, p. 167-234, ici p. 218.

la réalité cultuelle et les images en grande partie standardisées produites dans les ateliers qui fournissent les sanctuaires argiens²³. On ne saurait donc en déduire une intention particulière de la part du donateur de tels objets : voulait-il renvoyer à un aspect spécifique des rites accomplis à l'*Aphrodision* ? On ne distingue pas dans ces offrandes d'évocation d'un rite qui serait propre à ce sanctuaire.

D'une manière plus générale, la catégorie de l'objet rituel ne correspond pas directement aux offrandes livrées par les fouilles d'un sanctuaire ; quel est le rapport des figurines de terre cuite à l'objet rituel, si celles-ci n'ont pas d'usage dans le rite ?

REPRÉSENTATION DU RITUEL OU PARTICIPATION AU RITUEL ?

LES CATÉGORIES D'OFFRANDES ET LES TYPES OFFERTS

Parmi les très nombreuses figurines de terre cuite offertes à Aphrodite, certaines représentations figurées permettent de poser plus précisément la question de leur rapport avec la catégorie de l'objet rituel, qui recoupe celle de l'identification des personnages représentés.

De mystérieux « objets rituels »

Un type original, appelé « Dame aux étoiles » par F. Croissant²⁴, est connu à l'*Aphrodision* par près de 80 fragments. Il s'agit d'un personnage féminin, représenté debout ou assis, vêtu d'une jupe rehaussée de vernis brun-noir et portant un grand collier pectoral décoré de points dans ce même vernis (fig. 3). Le visage est tout à fait particulier : le nez est pincé en bec d'oiseau²⁵ et les yeux rendus par deux points noirs. Un *polos* bas en forme d'anneau

23. Vu le caractère très polyvalent des représentations figurées en terre cuite, on peut conclure que les coroplathes ne se préoccupaient pas de reproduire fidèlement le déroulement d'un rite précis et il est difficile de trouver un lien très étroit entre l'objet offert à une divinité, l'image portée par cet objet et le contexte de découverte de l'objet.

24. F. Croissant, « Identification... », p. 184.

25. Type « bird-face » connu à Corinthe : Henri Payne, *Perachora: the sanctuaries of Hera Akraia and Limenia; excavations of the British School of Archaeology at Athens, 1930-1933 (I, Architecture, bronzes, terracottas)*, Oxford, Clarendon, 1940, p. 247.

est posé sur la nappe de cheveux elle aussi en vernis noir, parfois agrémentée de boucles sur les tempes. Le geste des deux bras tendus en avant et présentant à leur extrémité des objets en forme d'étoile à quatre branches caractérise ce type, sans pour autant se laisser véritablement comprendre. Quel est en effet cet objet exhibé sur les bras de la figure féminine ? Cette étoile pointée à ses quatre extrémités et en son centre se décline aussi en une version plus élaborée et de plus grande taille, où les points sont remplacés par des cercles concentriques pointés. Certains exemplaires semblent même avoir été modelés comme des objets indépendants : il devait être possible, simplement, d'offrir ces « étoiles » à Aphrodite.

Il n'y a pas de raison d'y reconnaître des offrandes alimentaires, pains ou gâteaux, qui seraient curieusement posés en équilibre sur les bras, pas plus que des oiseaux²⁶. Un exemplaire de ce type d'étoile, en forme de croix, plus petit, est attesté à l'*Heraion* d'Argos comme fibule, clairement portée sur l'épaule²⁷. Cependant, cette interprétation est difficile ici, où les objets ne sont ni sur les épaules, ni dans les mains, mais bien sur les bras ; y voir des pendeloques²⁸ ne permet pas non plus de rendre compte de cette curieuse position. Enfin, ces croix ont fait penser à des végétaux²⁹, interprétation proposée également pour les imposantes fibules portées par les « Dames assises » typiques des statuettes argiennes (*Tirynthian Argive type*, « type argien de Tirynthe »)³⁰. Le fait que ce type de la « Dame aux étoiles » soit surtout présent dans la documentation matérielle de l'*Aphrodision*, incite à rechercher un lien spécifique entre Aphrodite et cette représentation³¹.

26. J. M. Cook, cité par M. Guggisberg, « Terrakotten von Argos », p. 172, n. 14.

27. Charles Waldstein, *The Argive Heraeum, II*, Boston, 1905, pl. 44, 3.

28. M. Guggisberg, « Terrakotten von Argos », p. 172.

29. On peut être tenté de reconnaître des fleurs, en particulier la plante appelée « *asterion* » par Pausanias (II, 17, 2) ; la forme en étoile suggère ce rapprochement. Mais chez le Périégète, elle est mise en relation avec Héra, car elle pousse sur les pentes de l'*Heraion* et est offerte sous forme de couronne à la déesse.

30. Signe Barfoed, « The mystery of the Seated Goddess: Archaic terracotta figurines of the Northeastern Peloponnese », *Vessels and variety: New aspects of Ancient pottery*, Hanne Thomasen, Annette Rathje et Kristine Bøggild Johannsen (éd.), Danish Studies in Classical Archaeology, Acta Hyperborea, vol. 13, 2013, p. 85-106, ici p. 98.

31. Néanmoins, aucun élément ne permet de préciser si cette forme est liée à une représentation spécifique d'Aphrodite : on ne sait pas à quoi ressemblait la statue de culte de la déesse, qui n'est pas mentionnée par Pausanias.

À vrai dire, les «étoiles» ne sont pas les seuls objets qui ne renvoient pas à une réalité archéologique claire ; d'autres séries bien présentes à l'*Aphrodision* montrent que les coroplastes ont répété un motif que nous avons le plus grand mal à comprendre.

Comme dans le cas des «étoiles», il existe des «corolles» qui sont offertes à l'*Aphrodision* d'une part comme objet indépendant ; dans ce cas elles prennent la forme de double corolle. Cet ornement, qui mesure en moyenne de trois à quatre centimètres, est formé de deux petites tiges réunies à leur base, s'évasant largement vers le sommet pour former un pavillon creusé (fig. 4). Quelques traits de vernis noir, en stries ou en croix, décoraient les corolles. Il existe des versions plus grandes et plus élaborées présentant notamment un décor incisé à l'extérieur ou à l'intérieur (décor rayonnant ou décor de points) ; elles prennent alors une forme évoquant plus nettement des fleurs. D'autre part, ces «corolles» pouvaient servir d'ornement aux Dames trônant³², qu'elles soient tenues dans les mains ou qu'elles agrémentent les épaules ou les montants du trône de ces Dames assises. À l'*Aphrodision*, on les retrouve à un emplacement curieux, de part et d'autre du cou sous le menton, comme des bijoux, mais qui ne se confondent ni avec des éléments de collier ni avec des boucles d'oreilles³³. Les exemplaires les plus simples et les plus nombreux entrent néanmoins dans la catégorie de la double corolle, même si l'on ne comprend pas bien à quoi elle renvoie.

Comme dans le cas des «étoiles», l'emploi de ces corolles est multiple, en association avec différents personnages ou ornements ou bien comme offrande isolée, sans qu'on puisse vraiment parler de polysémie de l'objet. Doit-on même supposer qu'il avait un sens précis en dehors de son caractère décoratif qui en faisait un *agalma* pour la déesse ? On n'en connaît pas en tout cas ailleurs à Argos, ni parmi les terres cuites retrouvées par W. Vollgraff sur la Larissa, ni dans celles publiées par M. Guggisberg ; en revanche, une vingtaine de ces disques en forme de fleurs (*flower-like disks*) est signalée à l'*Heraion*³⁴. Les «corolles», qui renvoient de toute évidence à un motif floral, sont peut-être moins énigmatiques que les «étoiles»

32. Des exemplaires provenant de Berbati et conservés au musée de Nauplie l'attestent.

33. Par exemple inv. 72.1090.1.

34. C. Waldstein, *The Argive Heraeum*, n° 281-282, p. 43, fig. 88.

précédemment évoquées ; pourtant leur dimension rituelle ne se laisse pas facilement décrypter.

Le geste d'offrande : un élément du rite ?

Il est particulièrement tentant d'interpréter ces objets offerts ou présentés à la déesse comme des objets « rituels », c'est-à-dire comme des objets manipulés au cours d'une cérémonie religieuse et qui acquièrent un statut d'offrandes, quelle que soit leur signification initiale, difficile à définir comme on vient de le voir. Les objets modelés et moulés en argile semblent tirer leur valeur bien plus de leur dimension symbolique que d'une référence à leur valeur fonctionnelle. Le cadre iconographique dans lequel ils sont insérés suggère leur mise en scène comme « objets rituels » : les figures féminines portent ou présentent l'objet lui-même, qui prend tout son sens dans ce geste ostentatoire esquissé au sein du sanctuaire. Mais comment interpréter ce geste ? Il paraît difficile de proposer une explication de la gestuelle sans s'interroger en même temps sur l'identification des figures féminines qui arborent ces différents attributs ; toutefois, ce n'est pas le lieu de reprendre ici l'ensemble de cette question largement débattue³⁵ et de trancher définitivement la question de savoir si les figurines représentent des mortelles ou des déesses. L'ambiguïté qui s'attache à ces représentations répétitives et idéalisées ne saurait se résoudre dans une alternative aussi réductrice : croira-t-on que les innombrables « Dames assises » ont été offertes uniquement par des femmes qui voulaient exprimer leur ferveur religieuse en même temps que leur statut social ? On ne pensera pas davantage que les visiteurs du sanctuaire reconnaissent clairement Aphrodite dans la représentation habituelle en Argolide de la Dame en trône parée de bijoux volumineux³⁶. Ces images

35. En dernier lieu, Stéphanie Huysecom-Haxhi, Arthur Muller, « Déesses et/ou mortelles dans la plastique de terre cuite. Réponses actuelles à une question ancienne », *Pallas* 75, 2007, p. 231-247 ; F. Croissant, « Identification d'une déesse », p. 189-194.

36. L'identification de ces représentations comme des dédicantes ou des participantes à un culte (S. Huysecom Haxhi, A. Muller, « Déesses et/ou mortelles », p. 236 et 244 notamment) ne saurait reposer sur la seule comparaison avec le groupe samien d'...Jilarchès (« une clef de lecture » ! p. 241), ensemble familial dont Alain Duplouy a bien montré qu'il répondait à un projet tout à fait exceptionnel tant dans la plastique samienne que dans la plastique grecque

et ces objets ne nous renseignent donc pas vraiment sur les rites accomplis au sein du sanctuaire et, comme c'est bien souvent le cas, ne semblent pas avoir de signification précise dans la pratique votive argienne, au vu des sources disponibles tout au moins.

L'examen conjoint de plusieurs séries de documents équivalents permet d'éviter des interprétations partielles et d'envisager des processus généraux. Ainsi, ni ces attributs génériques que l'on identifie avec plus ou moins de bonheur, ni le geste de ces figures féminines qui conserve toute son ambiguïté n'entrent facilement dans la catégorie du « rituel » ; ou plutôt, ils ne permettent pas de mieux la connaître.

Les figurines de plomb : une catégorie spéciale d'offrande à Aphrodite ?

Seule une reconstitution de l'assemblage votif de l'*Aphrodision* et une comparaison précise avec d'autres sanctuaires équivalents de l'Argolide permettraient d'évaluer exactement le caractère banal ou rare des attributs que nous avons évoqués. Une série d'objets offerts à l'Aphrodite argienne se démarque par sa singularité sans qu'il soit besoin d'un examen plus approfondi : il s'agit de statuettes de plomb, dont quelques exemplaires ont été trouvés en 1968 dans les dépôts proches de la fondation du temple, et dont la plupart viennent d'un remblai daté de la fin de l'époque archaïque³⁷. Ces figurines miniatures sont exceptionnelles car elles documentent une technique spécifiquement locale qui les distingue des exemples laconiens : fabriquées dans des moules bivalves, elles montrent le goût argien pour la ronde-bosse et pour des volumes corporels trapus. C'est bien visible pour la dizaine de statuettes de kouroï qui « constituent évidemment le contexte stylistique local des statues argiennes de Delphes »³⁸ ; les épaules et les pectoraux massifs sont bien mis en valeur, l'abdomen est lisse, les cuisses longues et pleines

archaïque en général. Alain Duplouy, *Le prestige des élites*, Les Belles Lettres, Paris, 2006, p. 195-197.

37. Remblai situé sous le portique, qui contenait aussi des terres cuites archaïques. F. Croissant, « Rapport sur les travaux de l'École française d'Athènes », *BCH* 97, 1973, p. 476-481.

38. F. Croissant, « Identification d'une déesse », p. 183.

(fig. 5). Les différents types de korés, plus nombreux que les types masculins – une soixantaine d'exemplaires qu'on peut répartir en six types – présentent des traits originaux, comme le vêtement historié ou quadrillé, la grosse tête qui fait songer sur certains exemplaires à une gorgone (fig. 6). Leur caractère exceptionnel est renforcé par leur absence quasi-totale en dehors de l'*Aphrodision* : en dehors de trois types masculins en plomb retrouvés à l'Isthme³⁹, à Némée⁴⁰ et à Corinthe⁴¹, et qui sont d'évidentes productions argiennes, ces objets n'ont pas été diffusés ailleurs, pas même dans les sanctuaires argiens. Les kouroï et les korés miniatures en plomb sont une spécialité des ateliers argiens : est-il possible d'aller plus loin dans l'interprétation de cette production très originale ?

Il est en effet remarquable que ces figurines soient aussi nombreuses dans le sanctuaire d'Aphrodite⁴². Doit-on postuler l'existence d'un atelier spécifiquement lié au sanctuaire, et assurant une production servant aux pratiques votives des Argiens qui fréquentaient l'*Aphrodision* ? Dans ce cas, on peut être tenté de mettre en relation une catégorie d'offrandes et une dimension rituelle qui lui serait étroitement associée. Mais le choix des types du kouroï et de la koré, habituels à l'époque archaïque, ne rend pas l'interprétation très aisée. Alors que l'on constate la parenté stylistique entre les figurines de plomb et les types créés en argile, notamment les « Dames assises » qui présentent le même visage trapu et tendu en avant⁴³, ces kouroï et ces korés de ce type sont parfaitement inconnus dans la production en terre cuite (il existe bien des korés en terre cuite dans le matériel votif du sanctuaire, mais elles tiennent un oiseau et sont de production corinthienne),

39. Isabelle K. Raubitschek, *Isthmia 7: The metal objects (1952-1989)*, Princeton, American School of Classical Studies at Athens, 1998, n° 14, p. 6 et pl. 3.

40. Stephen G. Miller, *Nemea*, Athènes, American School of Classical Studies, 1990, p. 31-32, fig. 4.

41. Seuls les pieds d'une statuette sur une base ont été retrouvés : Gladys R. Davidson, *Corinth XII, The Minor objects*, Princeton, ASCSA, 1952, p. 66-67, n° 505, pl. 49.

42. I. Strøm, «The Early sanctuary», p. 70: «The extremely large number of lead figurines at the Aphrodision of Argos, in contrast to the isolated finds in other sanctuaries, point to the Aphrodision of Argos as their place of production, possibly at a very early date of the existence of the sanctuary».

43. F. Croissant, «Identification d'une déesse», p. 183.

qui devait pourtant être étroitement liée aux autres créations des arts du feu, petits plombs ou figurines de bronze⁴⁴.

La comparaison avec les offrandes de plomb du sanctuaire d'Orthia à Sparte parvient rapidement à une limite : les objets y sont infiniment plus nombreux, quoique le répertoire reste limité à des figures ailées, des femmes tenant des couronnes, des hoplites ou des objets divers⁴⁵. Ces types génériques ne permettraient pas de connaître les rôles spécifiques de la déesse laconienne si les textes littéraires n'apportaient par ailleurs des précisions sur les rites initiatiques auxquels participaient les jeunes gens dans le sanctuaire. La déesse Orthia est considérée comme liée à l'initiation et à la vie collective, tant pour les jeunes garçons, avec le vol de fromages sur l'autel et la flagellation, que pour les jeunes filles : de nombreux objets de plomb pourraient représenter des tissus et des objets en relation avec les activités de tissage⁴⁶.

Il est ainsi tentant de voir dans les figurines de plomb de l'*Aphrodision* des offrandes liées à un rite célébrant le changement de statut des donateurs, peut-être au moment du passage à l'âge adulte⁴⁷. La représentation du kouros d'une part, qui exalte les vertus héroïques à travers la nudité et l'idéalisation de la musculature, et de la koré d'autre part, vêtue d'une robe richement décorée, sont deux images de l'état auxquels les jeunes donateurs prétendaient atteindre. Cette accession à la maturité, voire à la citoyenneté des jeunes gens et des jeunes filles, pourrait avoir été célébrée dans un sanctuaire d'Aphrodite auquel son emplacement conférait un rôle dans la vie politique de la cité⁴⁸. Mais la difficulté à trouver dans le

44. Il faut aussi se résoudre à se passer du témoignage des figurines de bronze, absentes à l'*Aphrodision* et extrêmement rares de toute façon pour l'époque archaïque. C. Rolley les recense toutes : Claude Rolley, « Une statuette archaïque au musée du Louvre », *Revue Archéologique*, 1975, 1, Paris, p. 3-12.

45. A. J. B. Wace, « The lead figurines », *The Sanctuary of Artemis Orthia at Sparta*, éd. R. M. Dawkins, London, The Council of the Society for the Promotion of Hellenic Studies, 1929, p. 249-284, pl. CLXXIX-CC.

46. Nicolas Richer, *La religion des Spartiates*, Les Belles Lettres, Paris, 2012, p. 22-23, 316-317, avec des références bibliographiques.

47. S. Huysecom-Haxhi, A. Muller 2007, « Déesses et/ou mortelles », p. 136 : « les rites initiatiques pour intégration des jeunes dans le monde adulte semblent avoir ainsi été l'occasion de nombreuses offrandes », avec des références bibliographiques.

48. F. Croissant, « Identification d'une déesse », p. 200-202, « la fonction essentielle de l'Aphrodite du Prôn était sans doute de protéger les institutions civiques ».

matériel votif des indices d'une relation spécifique entre le donateur et ce sanctuaire de la déesse Aphrodite vaut pour les statuettes de plomb tout comme pour les figurines de terre cuite⁴⁹ : lire dans ces statuettes les traces d'un rituel à vocation transitionnelle ne peut être au mieux qu'une proposition vraisemblable. Seule une étude de l'ensemble du matériel votif permettra de préciser les aspects d'Aphrodite qui étaient le plus sollicités par les dédicants, qui ont déposé bien d'autres types iconographiques dans l'enceinte sacrée⁵⁰.

La recherche de l'objet rituel dans le matériel votif archaïque de l'*Aphrodision* n'est pas aisée, parce que, comme il est habituel pour les sanctuaires de divinités féminines de cette période, les objets offerts sont peu caractérisés et correspondent souvent à des types génériques. Néanmoins, la catégorie de l'objet rituel permet d'interroger la documentation et de mettre en évidence le contexte religieux et les relations complexes entre les offrandes et les attentes des donateurs. S'il y a peu d'objets exceptionnels, en revanche il existe à l'*Aphrodision* d'Argos des associations spécifiques d'objets qui construisent un assemblage unique, au sein duquel les *anathêmata*, les consécration, prennent sens. C'est au moment de consacrer leur offrande que les visiteurs du sanctuaire entérinaient leur changement d'état personnel ou social, entre autres raisons de s'adresser à la divinité, et c'est bien l'inscription de ces consécration dans un processus répétitif qui conférait à un objet même banal sa dimension rituelle⁵¹.

aurigny@msh.univ-aix.fr

Centre Camille Jullian UMR 7299
MMSH, 5 rue du Château de l'Horloge
13094 Aix-en-Provence Cedex 2

49. F. Croissant, *ibid.*

50. Il est vrai que ce domaine de l'initiation et du changement d'état est aussi évoqué à travers une bonne douzaine de figures de kourotrophes offertes à Aphrodite ; toutefois, ces images ne sont pas réservées à Aphrodite.

51. L'analyse de cette documentation figurée et des pratiques votives qui lui sont associées n'est pas encore assez avancée pour permettre des conclusions plus précises sur la nature des offrandes ou les différents types de rituels. Les caractéristiques de l'assemblage votif pourraient être davantage mises en évidence par le biais de comparaisons avec le matériel d'autres sites de l'Argolide ayant livré le même type de documents : c'est cette étape qui permettra d'enrichir la réflexion sur les offrandes de l'*Aphrodision* et de souligner la place des petits objets dans l'archéologie du rituel.

Fig. 1 : Buste féminin d'un cratérique miniature, inv. 25170, musée d'Argos, cliché Fr. Croissant, ÉfA N497-0408.

Fig. 2 : Aulète 70.1551.36, musée d'Argos, cliché Fr. Croissant, ÉfA N497-2621.

Fig. 3 : Dame aux étoiles, inv. 22615, musée d'Argos, cliché Ph. Collet, ÉfA N313-070.

Fig. 4 : Double corolle, inv. 18695, musée d'Argos, cliché Fr. Croissant, ÉfA N498-2114.

Fig. 5 : Kouros en plomb (pb 178), musée d'Argos, cliché Fr. Croissant.

Fig. 6 : Koré en plomb (pb 138), musée d'Argos, cliché Fr. Croissant.